Art contemporain africain = African Contemporary Art : regards critiques = Critical Concerns

Christophe Domino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2618>

DOI : 10.4000/critiquedart.2618

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Domino, « Art contemporain africain = African Contemporary Art : regards critiques = Critical Concerns », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2618>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Art contemporain africain = African Contemporary Art : regards critiques = Critical Concerns

Christophe Domino

RÉFÉRENCE

Art contemporain africain = African Contemporary Art : regards critiques = Critical Concerns.
Paris : Aica Press, 2011

- 1 Portée par le bureau international de l'AICA (Association internationale des critiques d'art), par ses présidents successifs Henry Meyric Hughes et Yacouba Konaté, mais aussi son ancien secrétaire général Ramon Tió Bellido, cette publication constitue une contribution au double défi qui se pose, à l'âge de la mondialisation, à l'art contemporain et au développement de discours critiques sur celui-ci en Afrique. Elle est à ce titre remarquable par l'échelle temporelle et territoriale du projet dont elle est le fruit : les contributions sont issues de trois séminaires tenus entre 2003 et 2007, réunissant à Dakar, puis à Addis-Abeba et au Cape-Town des personnalités africaines de régions et de cultures artistiques et théoriques très différentes, comme des personnalités venues du reste du monde. En ressort une diversité babélienne de voix critiques, de points de vue et de parti-pris : il n'en faut pas moins pour approcher légitimement ce qu'une commodité de langage trompeuse nous fait unifier trop commodément sous le nom d'art africain, fut-il contemporain. On apprendra beaucoup de la diversité sinon de la complexité des situations africaines en suivant les quelque vingt-trois contributeurs de dix-sept nationalités différentes, dont quatorze africaines. Tous écrivains sur l'art, elles et ils se revendiquent de la critique, tout en ayant l'expérience, pour un grand nombre d'entre eux, du commissariat, du travail en musée, ou en institution, de l'édition et de l'enseignement. Les perspectives sont souvent historiques, éclairant bien des angles morts de la manière dont, désormais, comme le souligne Konaté, « l'art contemporain a inscrit sa présence dans le paysage social et

partant, il mord de mieux en mieux sur l'économie » (p. 7). Qu'il s'agisse de l'affirmation par des jeunes générations d'artistes issus des écoles d'art du continent (souvent théâtre de conflits), des allers et retours des artistes vivants en diaspora de manière occasionnelle ou non, des expositions et autres biennales tenues sur le continent ou au contraire qui mettent l'Afrique sous le regard des institutions culturelles occidentales et de leurs spectateurs –avec leur effet de légitimation mais aussi d'activation de débat–, l'identification de l'art comme contemporain suit des chemins qui ne sont pas similaires au Sénégal ou en Algérie, au Mozambique ou au Nigeria. Cette histoire est directement politique, portée par les volontés du personnel politique, et en tout cas toujours reliée aux héritages politiques écrasants du colonialisme. La somme des analyses sur cette question dessine cependant une mécanique bien plus nuancée que celle de la seule autorité des centres sur les périphéries : pour évidente que soit celle-ci, elle n'est ni univoque ni surtout à sens unique. La réalité tient bien plus de l'aller et retour, ce en quoi l'Afrique a largement de quoi en remonter aux anciens pays colonisateurs : non seulement a-t-il bien fallu « faire avec », mais surtout, autant que possible, se servir de la contrainte, dans l'esprit du titre-programme de Okwui Enwezor, « Assimilez, ne vous laissez pas assimiler », cité en bibliographie par Djadji Iba Ndiaye (p. 32), ce même auteur qui revendique pour la critique la nécessité de respirer « à pleins poumons l'anarchie esthétique ». Notons tout de même qu'il est dommage que tous les textes n'aient pu faire l'objet de traductions, d'autant que rencontre et dialogue entre acteurs de langue anglaise et française est l'un des mérites du projet, et que l'édition souffre d'imperfections de composition.